

Petite chronique agricole

Février vient de disparaître pour céder le pas à Mars, et au grand plaisir de tout le monde. Il s'est montré si inaussade que son départ loin de donner lieu à quelque regret a fait au contraire naître la joie dans tous les cœurs. La prolongation de son séjour au milieu de nous aurait été sans doute une cause de désespoir pour quelques-uns, car chacune de ses semaines nous a fait don d'une solennelle tempête de vent et de neige, et avec une gradation décourageante. Samedi dernier par exemple, c'était un bouleversement manifeste : gros vent de nord-est et neige abondante. La quantité tombée est prodigieuse. Aussi toutes les voies de communication ont été interrompues. A peine pouvait-on ça et là sortir des maisons presque ensevelies sous d'énormes monceaux de neige : les portes et les fenêtres étaient obstruées. Ajoutez à tout cela la privation de la malle depuis quatre jours. Les engins du Grand-Tronc de Québec à la Rivière-du-Loup sont complètement paralysés. Et pourtant quand la tempête sévit au dehors, il est si doux de lire tranquillement son journal au coin du feu, de suivre la marche des événements de l'ancien et du nouveau continent.

Mais mars vient faire naître l'espérance chez tous. Quoique son début ait eu une grande ressemblance avec janvier sous le rapport du froid, néanmoins le ciel est pur et magnifique à voir. D'ailleurs tout le monde sait que c'est dans le cours de ce mois que nous arrive le printemps. Dans quinze jours nous le verrons apparaître. Confiance donc.

Les chars nous arrivent avec la malle au moment où nous mettons sous presse.

RECETTES AGRICOLES

Moyen d'obtenir le développement des yeux sur les arbres fruitiers à pépins

Depuis deux ans j'emploie un moyen bien simple pour faire développer les yeux, ou s'ils sont annulés, les sous-yeux sur les pommiers ou les poiriers qui, par le défaut de leur développement, laissent toujours des vides regrettables sur les branches charpentières, et privent, par conséquent, d'une partie de la récolte. Au moment de la plus forte ascension de la sève, je pratique une incision transversale à environ un pouce au-dessus de l'œil que je désire faire développer, une seconde incision longitudinale prenant naissance sur la transversale et amené jusque contre l'œil, et, avec la spatule du greffoir, je soulève l'écorce de chaque côté de cette dernière incision jusqu'à l'œil. La sève, attirée par cette plaie béante, fait développer immédiatement l'œil, ou, à son défaut, les sous-yeux, et j'obtiens des bourgeons à bois qu'au moyen du pincement je convertis en bonnes branches fruitières. Cette opération faite plus tard ne donne pas les mêmes résultats. On obtient encore quelques bourgeons sur les arbres vigoureux, mais le plus généralement des dards ou des lambourdes. A l'automne, les plaies sont parfaitement cicatrisées et ne laissent aucune trace de mutilation comme les incisions faites avec une scie et lorsqu'on attaque le bois paraît.

Moyen de corriger le bégaiement

Le bégaiement, dit un correspondant d'un journal américain, prévient presque entièrement de ce qu'on s'efforce de parler lorsque les poumons sont en partie épuisés ; et cela explique pourquoi les personnes qui bégaiement le plus en parlant ne bégaiement point en chantant. Lorsqu'on chante, on lève la tête, les poumons ont un libre jeu, et se tiennent suffisamment remplis d'air. La difficulté git dans les poumons et non dans le langage, qui ne peut rien articuler sans qu'un courant d'air suffisant passe dans la bouche. L'air peut aider sans doute dans les cas difficiles ; mais généralement, on se corrigera radicalement du défaut de bégayer en observant exactement les règles suivantes :

10. Tenez vos poumons pleins par de fréquentes inhalations

d'air. La difficulté consiste presque entièrement dans la tentative de parler, lorsque les poumons sont en partie épuisés.

20. Si la langue adhère trop fortement, mettez dessus une pièce de quinze sous, un chelin ou trente sous, selon qu'il sera nécessaire pour que l'articulation soit plus distincte.

30. Etant ainsi préparé, lisez une page de poésie consistant en petits vers.

En suivant ce plan, vous effectuerez en peu de temps une cure radicale et permanente.—Le Pionnier de Sherbrooke.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XIV

Comment Henri de Brabant se tira d'un mauvais pas. (Suite.)

Il surveillait évidemment notre héros avec des yeux de lynx, et il était clair qu'au premier mouvement de celui-ci, tous ses adversaires tomberaient sur lui.

Pourtant, Henri était résolu à tout oser pour reconquérir sa liberté ; et comme le chemin, en cet endroit, traversait un bois, il calcula que s'il pouvait seulement gagner un fourré, il aurait chance d'échapper à la poursuite de ses ennemis.

Mais la corde qui lui liait les deux jambes sous le ventre du cheval, comment s'en débarrasser ?

Soudain il s'arrêta à un parti hardi et l'on peut dire désespéré. Il détacha les derniers boutons qui retenaient la robe autour de lui et sur son visage, de façon à ce qu'il pût la rejeter en un instant. Il attendit une occasion, et profitant du moment où Cyprien avait la tête tournée, il la fit tomber de dessus ses épaules, et, d'un coup de poing asséné de toutes ses forces, il renversa son ennemi à terre. Alors il enfonça ses éperons dans les flancs de son cheval qui partit comme une flèche.

Cet acte audacieux, et la soudaineté avec lequel il avait été accompli paralysèrent pour quelques moments les six hommes armés qui, en voyant tomber leur chef, s'arrêtèrent et hésitèrent.

Mais Cyprien malgré sa chute qui l'avait effroyablement brisé, se releva avec promptitude, et lança ses hommes à la poursuite du chevalier. Il se fit aider à remonter à cheval, et encouragea ses compagnons en leur promettant les récompenses les plus libérales s'ils parvenaient à ressaisir le prisonnier.

Henri de Brabant, toutefois, avait mis ce délai à profit, car tout en étant emporté par son cheval, il avait pu se baisser, détacher la corde de sa jambe droite ; mais à peine y avait-il réussi que son coursier butta contre une large pierre au milieu de la route, et tomba si brusquement que le chevalier ne put se remettre sur ses pieds avant l'arrivée de Cyprien et de ses hommes.

Ceux-ci sautèrent à bas de leurs selles, l'entourèrent, et se saisirent de lui en un instant.

Mais alors que tout espoir était perdu pour Henri de Brabant, on entendit le bruit d'une troupe de cavaliers qui approchaient rapidement du côté opposé à celui que suivait Cyprien.

— Baillonnez-le... baillonnez-le... vite, et ne perdez pas un instant ! s'écria Cyprien avec un accent qui prouvait combien il craignait d'être surpris.

Mais, soutenu par une volonté presque surhumaine, Henri de Brabant résolut de faire encore un effort pour se débarrasser de ses ennemis ; et repoussant par un mouvement brusque ceux qui le retenaient, il courut de toutes ses forces au-devant des cavaliers.

Cinq de ses adversaires furent immédiatement sur ses talons, car il y avait longtemps déjà qu'il n'avait pas pris de nourriture et ses forces étaient fort affaiblies. Aussi lut-il promptement rejoint, tandis que Cyprien, à cheval, arrivait en criant : " Tuez-le, s'il résiste, tuez-le ! "

Mais, semblable au lion qui se retourne contre les chasseurs, avec la détermination de vendre sa vie le plus cher possible, Henri de Brabant fit soudain face à ses adversaires, s'élança avec une force irrésistible sur celui qui était le plus à sa portée, et lui arracha l'épée qu'il tenait déjà levée pour le frapper.

Ainsi armé, et soutenu par son indomptable courage, le chevalier réussit à se défendre contre ses cinq assaillants jusqu'à l'arrivée des cavaliers que nous avons signalés.